

Dies academicus 2013: Viser la réussite

Discours du Recteur

Madame la Conseillère d'Etat,
Mesdames et Messieurs,

Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école ? Je ne sais pas s'il faut attribuer la paternité de cette idée à Charlemagne, comme le dit la chansonnette, aux scribes du Moyen Empire égyptien, à Platon et à son Académie dont le célèbre fronton chantait la géométrie et dont le rayonnement a influencé toutes les universités du monde occidental, aux druides gaulois, ou à Jules Ferry qui a introduit l'obligation et la laïcité de l'école française.

Et peut-être que la question n'a pas vraiment de sens, car la véritable interrogation à laquelle doit faire face chaque société est plutôt de savoir qui a accès à l'école. Et cet enjeu là est toujours d'actualité en chaque lieu et à chaque étape de l'histoire.

Nous savons malheureusement que nombreux sont les endroits de la planète où les jeunes n'ont pas tous accès à une formation. Il semble que plus de 70 millions d'enfants dans le monde n'ont pas droit à être scolarisés, principalement en Afrique subsaharienne et en Asie centrale, sans compter ceux qui ne peuvent fréquenter l'école que pendant un ou deux ans et dans de piètres conditions. Cette réalité, qu'elle soit causée par des motifs politiques, économiques ou idéologiques, est insupportable. Il faut la combattre et permettez-moi de citer à ce propos le Dalaï Lama qui nous a récemment fait l'honneur de passer une journée à l'UNIL à la rencontre de notre communauté universitaire et qui nous disait: *"la bataille contre l'ignorance doit se gagner tous les jours, mais elle finit par ouvrir sur des perspectives insoupçonnées"*.

Bien sûr, ces propos n'ont pas lieu d'être en Suisse, pays qui a l'un des systèmes de formation les plus complets du monde. L'école y est bien organisée et la diversité et la complémentarité des types d'écoles y est remarquable et remarquable.

Pourtant, la question de l'accès aux études supérieures reste, à mon sens, un enjeu majeur, même pour notre pays. Elle est l'objet de visions différentes qui peuvent résulter de la tension existant entre volonté politique de pilotage du système national de la formation supérieure et autonomie des hautes écoles. Certains responsables académiques ou politiques souhaitent plutôt restreindre le nombre d'étudiantes et d'étudiants pour garantir l'excellence de telle ou telle institution, alors que d'autres veulent préserver un accès aux études supérieures à toutes celles et à tous ceux qui en ont la volonté et la capacité et qui ont réussi avec succès leur formation gymnasiale.

Après une phase de démocratisation des études dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, on observe de-ci de-là la volonté de certaines hautes écoles d'être aujourd'hui plus restrictives et de ne vouloir s'adresser qu'à des étudiants triés sur le volet. Une telle politique a peut-être pour but de courir après les rankings, mais elle conduit à une situation où l'accès à la formation supérieure peut devenir l'otage de la quête de l'excellence.

Cela vaut bien un débat et tous les avis à son propos sont respectables, mais ne faut-il pas se reposer la question des objectifs premiers et authentiques de l'Université ? Le *Dies academicus* en est certainement l'occasion.

Le rôle d'une université ne consiste pas à n'accepter que les meilleurs: il n'y a d'ailleurs pas grand mérite à ne former que les étudiants *excellents*. La véritable qualité d'une haute école se mesure en comparant le niveau de connaissances et de compétences des étudiantes et des étudiants avant et après leur passage dans l'institution. La mission de l'Université, telle que je la conçois, consiste à accueillir celles et ceux qui sont motivés et à les *rendre excellents* !

Mesdames et Messieurs, parmi les valeurs que l'Université veut défendre, l'accès aux études en est une qui m'est chère, d'une part pour des questions d'égalité des chances, d'autre part parce que nous avons besoin de tous les talents, et enfin parce que je suis convaincu que la force de notre pays, qui se trouve aujourd'hui dans une situation internationale plus délicate que par le passé, dépend de sa capacité à former suffisamment de jeunes.

La Suisse a un système de formation secondaire très sélectif et compte par conséquent relativement peu d'étudiants au niveau tertiaire en comparaison internationale. Elle aurait à mon avis besoin d'en avoir un peu plus, pour autant que l'on puisse garantir la qualité et le haut niveau d'exigence de la formation. La croissance démographique, particulièrement forte sur l'Arc lémanique, induit la nécessité d'augmenter la capacité de former au plus haut niveau et il est urgent de prendre en compte les nouveaux besoins du tissu économique qui évolue et qui manifeste aujourd'hui une demande accrue en personnel ayant un haut niveau de formation.

Pour atteindre cet objectif, il est indispensable de construire un environnement qui encourage les jeunes, de notre pays et d'ailleurs, à se former. Cela implique que les hautes écoles offrent des filières d'études attractives et véritablement formatrices, et que les conditions matérielles ne compliquent pas trop la vie de celles et ceux qui s'y engagent, que l'on pense aux difficultés financières ou aux problèmes de logement.

A cet égard, j'ai plaisir à souligner que la Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture défend avec constance et efficacité les valeurs que j'exprime ici. L'Etat de Vaud a fait des efforts considérables par son soutien à toutes ses hautes écoles et par sa politique d'aide aux études : alors que la Confédération réduisait d'un facteur 4 ses contributions financières aux bourses d'études entre 1990 et 2010, le Canton de Vaud multipliait les siennes par 5 pendant le même laps de temps.

La Confédération a pourtant franchi l'automne dernier une étape décisive en reconnaissant la nécessité politique de se préoccuper des questions d'aide aux études, par l'intermédiaire de son projet de modification de loi, mais elle n'a, hélas, pas encore manifesté de volonté suffisamment forte. Dans le cadre du Message Formation-Recherche-Innovation du Conseil fédéral pour la période 2013-2016, elle ne consacre à l'aide aux études que 4 pour mille de l'ensemble des ressources. Ayons la folie de penser qu'il faudrait au moins doubler ce montant, voire même oser atteindre 1%.

Pour sa part, l'Université de Lausanne est très attachée à la cohérence globale du système, à la qualité de la formation secondaire et au positionnement complémentaire des universités, des HES et des HEP. Elle s'est toujours opposée à restreindre l'accès aux études tout en maintenant un haut niveau d'exigence, elle alloue l'essentiel de ses ressources financières

supplémentaires à l'amélioration de l'encadrement, alors qu'elle doit faire face à une spectaculaire croissance chaque année, et elle est déterminée à augmenter sa capacité de formation des médecins, problème national s'il en est, puisque le nombre de personnes obtenant chaque année un master en médecine passera de 110 jusqu'à 2011 à 220 dès 2018.

Evidemment, vous me direz que c'est bien beau de vouloir accueillir un peu plus d'étudiants, mais que deviennent-ils lorsqu'ils sont dans nos hautes écoles. Est-ce qu'ils réussissent leurs études ou est-ce qu'ils perdent leur temps et gaspillent l'argent du contribuable ?

Parmi les étudiantes et les étudiants qui commencent leur parcours à l'UNIL, trois sur cinq obtiennent un bachelor de l'Université de Lausanne. Cette proportion passe aux deux tiers si l'on tient compte du fait que certains terminent leur formation dans une autre université suisse. Le dernier tiers représente des personnes qui quittent l'université pour se diriger vers d'autres possibilités de formation ou d'autres activités.

Ce résultat est déjà satisfaisant, mais ce qui me réjouit surtout, c'est que les étudiants obtiennent leur bachelor en un temps remarquablement bref, en moyenne en trois ans et demi, et que le taux d'obtention du bachelor est pratiquement identique en HEC, en sciences sociales et politiques, en médecine, en droit ou en lettres, pour ne citer que les cursus les plus fréquentés. La réussite est donc indépendante d'une prétendue difficulté plus grande dans certains domaines que dans d'autres, mais elle est indiscutablement liée à la volonté, à la curiosité et à l'enthousiasme de celles et ceux qui entreprennent des études universitaires.

Si la période des études est une période faste dans la vie d'une jeune femme ou d'un jeune homme, si elle est riche en expériences d'études et de vie, il faut savoir que ce n'est pas une période de tout repos et que le doute et l'échec sont parfois au rendez-vous. Mettez-vous un instant dans la peau d'un étudiant qui apprend à mi-septembre qu'il a échoué ses examens de fin de première année: il a seulement quelques jours pour se décider: veut-il abandonner des études supérieures, veut-il changer d'orientation ou de haute école, ou veut-il affronter une seconde fois les épreuves qu'il vient d'échouer ? Choisit-il de persévérer dans la discipline qui le passionne ou de se passionner pour une autre ?

Je suis extrêmement admiratif de celles et ceux qui ont le courage de rebondir et de décider de réussir. En général, celles et ceux qui ont cette force atteignent l'objectif fixé. Transformer un échec en réussite est un exploit, Mesdames et Messieurs. Réussir, c'est persévérer et surmonter les obstacles, pour avancer là où l'on veut aller, mais c'est aussi parfois se rendre compte que l'on est dans une impasse, que la motivation n'est pas assez forte et qu'il vaut mieux prendre une autre voie. S'en rendre compte et assumer ce nouveau choix est aussi une forme de réussite.

Le plan stratégique de l'Université de Lausanne a placé en très forte priorité la volonté de permettre à tous les membres de la communauté universitaire de réussir, c'est-à-dire de profiter du temps passé à l'Université pour se construire et se dessiner un chemin. Cette ambition concerne les étudiants, mais aussi les chercheurs, les enseignants et les collaborateurs administratifs et techniques. Chaque membre de la communauté universitaire veut réussir le projet qu'il a. Et tous rencontrent parfois des difficultés, des doutes ou des échecs. L'Université de Lausanne veut les aider à les surmonter et à transformer leur parcours en une réussite.

Pour ce qui concerne les étudiants, l'UNIL a entrepris différentes démarches depuis plusieurs années et elle va renforcer son action en faveur de la réussite dès l'automne 2013. Le premier objectif consiste à les aider au moment du choc de l'entrée dans un cursus universitaire. A cet égard, nous appelons individuellement par téléphone tous nos étudiants de première année après six semaines de cours pour leur demander comment ils vont et comment ils supportent cette étape importante. Ce contact personnalisé avec les 2'500 étudiants qui commencent chaque année un bachelor nous permet de mieux cerner leurs difficultés et d'essayer de les atténuer, mais a aussi pour but de donner à nos étudiantes et à nos étudiants le signal que la réussite de leur parcours à l'UNIL nous tient à cœur. C'est une manière de les accueillir au sein de la communauté universitaire.

L'accompagnement ne s'arrête pas là. Depuis 2006, un fonds d'innovation pédagogique a été constitué pour encourager et valoriser les enseignantes et les enseignants qui s'engagent pour permettre aux étudiants d'améliorer de manière durable leur apprentissage. Il y a bien sûr des progrès technologiques qui peuvent contribuer à cet objectif et que nous utilisons, mais l'innovation va bien au-delà des nouveaux supports de transmission de connaissances.

La plupart des projets d'innovation renforcent le lien entre un domaine d'études et la pratique, ce qui a pour effet de motiver les étudiants en rendant concrets les bénéfices des compétences acquises à l'Université. D'autres projets d'innovation favorisent l'implication personnelle des étudiants qui deviennent encore plus les acteurs de leur apprentissage. Vous verrez dans un instant quelques exemples de projets d'innovation pédagogique qui visent à offrir à nos étudiants un apprentissage en profondeur et réutilisable.

Enfin, l'UNIL va introduire dès la prochaine rentrée un système de tutorat pour mettre à disposition de tous ses étudiants, et en particulier de ceux qui ont connu l'échec, un soutien individualisé tout au long de la première année d'études.

Viser la réussite, c'est le thème du jour et le fil rouge de toute l'action de l'UNIL. La réussite est d'ailleurs aussi au rendez-vous de l'institution, puisque l'Université de Lausanne a connu de beaux succès durant cette année académique 2012-2013.

En termes d'infrastructures, l'UNIL est fière de célébrer l'agrandissement de son campus, vers le nord, avec l'ouverture en octobre dernier du magnifique bâtiment Géopolis, que les collaborateurs et les étudiants font vivre depuis huit mois et que nous aurons l'occasion d'inaugurer officiellement le 3 octobre prochain, et vers le sud avec le Centre sport et santé qui a ouvert ses portes à la communauté du campus lausannois l'été dernier.

Mais je veux aussi évoquer les avancées majeures de certains gros projets de l'Université de Lausanne, en particulier dans le domaine des sciences de la Terre, des sciences du sport, de l'administration publique, des sciences sociales, de la recherche sur le cancer et de la biologie évolutive et computationnelle, mais aussi et surtout les très nombreuses découvertes scientifiques des chercheuses et des chercheurs qui témoignent d'un véritable savoir vivant de l'Université de Lausanne.

Mesdames et Messieurs, j'aimerais conclure en affirmant que *viser la réussite* est un objectif probablement plus ambitieux que *proclamer l'excellence* !

Pour l'atteindre, nous bénéficions du soutien précieux et constant des autorités politiques et je tiens à remercier ici, par l'intermédiaire de Madame Anne-Catherine Lyon, le Conseil d'Etat

vaudois qui vient d'approuver le plan stratégique de l'Université et qui confirme ainsi son adhésion aux valeurs et aux priorités que l'Université a choisi de défendre et de réaliser d'ici 2017.

Mais nous avons aussi besoin de l'engagement de chaque membre de la communauté de l'UNIL, car chacun peut faire la différence, et je termine en citant à nouveau le Dalaï Lama qui écrivait récemment : *"si vous croyez que vous êtes trop petit pour faire la différence, essayez de dormir avec un moustique"*.

Dominique Arlettaz
Recteur